

## 150 Allemands tués 100 prisonniers 65 chars anéantis

# tel est le bilan de la bataille de Dompaire

### UNE BRILLANTE VICTOIRE A L'ACTIF DE LA DIVISION LECLERC — — —

*Pourquoi la bataille ?* — Après avoir vu le défilé des Allemands en retraite les derniers jours d'août et les premiers jours de septembre, après la fausse alerte de la délivrance du 3 septembre, avec les nouvelles contradictoires qui, à chaque heure, s'entremêlaient et faisaient passer de l'espoir à la crainte sinon à un sentiment de terreur, alors que les habitants des deux cités s'étaient crus délivrés ; brusquement le mercredi 6 septembre, dans la soirée, arrivait un officier d'état-major, chargé des transmissions et qui installait quinze bureaux à Lamerrey.

Le général arrivait dans la soirée, et les jours suivants, des éléments appartenant à toutes les armes rejoignaient, et étaient orientés vers des groupes organisés.

\*\*\*

*Pourquoi une bataille à Dompaire ?* — Dompaire ne forme-t-il pas le bastion avancé à l'ouest d'Epinal ? Sa situation, à cheval sur la route nationale et sur les directions importantes de Vittel, Darnay, Charmes, sa ceinture de collines n'offrent-elles pas des moyens de défense très favorables pour briser une attaque, et empêcher l'adversaire d'approcher ses canons à bonne portée de la ville. Briser une colonne assaillante, c'était remettre à de longs jours peut-être, le franchissement de la Moselle. On comprend que les allemands aient voulu donner là un terrible coup de boutoir et y aient mis le prix.

\*\*\*

*Dispositif allemand autour de Dompaire.* — Le lundi et le mardi 12, cinquante hommes et jeunes gens des deux

communes furent requis pour creuser des trous de tirailleurs individuels. Judicieusement établis, ils barraient tous les vallonnements autour des deux cités, ainsi que les voies d'accès.

Quelques pièces d'artillerie de 105 étoffaient la défense, 1/2 batterie vers la barrière de la Viéville et 1/2 vers la ferme de Chenimont.

Deux obusiers tractés de 150 d'abord en position à la Viéville viendront finir au carrefour de la route de Madonne.

Quelques canons anti-chars étaient postés aux carrefours et aux cars.

Rien de trop sérieux comme défense jusqu'au lundi. Dans la nuit du lundi au mardi, des renforts arrivèrent, sans doute étaient-ce des restes de la division. Elle venait de Vendée. Ces éléments, cet état-major devaient stationner quelques jours seulement, dans le dessein probable de regrouper ceux qu'une retraite de 800 kilomètres (sans trop de difficultés d'ailleurs), avait amenés là, « car disaient-ils, si les Américains n'arrivent pas avant le jour fixé pour le départ, il n'y aura rien ici ».

Une tranchée anti-char barrait la route de Ville-sur-Ilion vers le monument aux morts.

Un barrage avec mines, interdira tout passage vers l'entrée du vieux Lamerrey.

\*\*\*

*Dispositif offensif français.* — La division blindée française avait comme objectif Epinal. Elle s'y portait par l'axe Damas - Hennecourt - Gorhey, sa flanc-garde gauche avait la route nationale Mirecourt - Epinal comme axe de marche, et sa flanc-garde droite Ville-sur-Ilion - Harol, selon toute vraisemblance.

ce. La colonne principale atteignit Damas-et-Bettegney dès le mardi soir, sans trop de difficultés. Les flancs-gardes émoussèrent leur pointe sur Dompaire et sur Ville-sur-Ilion.

La victoire, grâce à l'aviation couronnait leurs efforts, mais retardait leur horaire.

L'arrivée de l'armée débarquée sur la côte d'azur, amenait un dégagement latéral vers la gauche de l'axe primitif de marche. Strasbourg semblait déjà être l'objectif de la Division Leclerc.

\*  
\*\*

*Le mardi 12 septembre.* — Au matin du mardi, (ce qui émut fort les Dompairois), les allemands firent sauter le réservoir et la grue de la gare.

On commença à préparer des paquets et à repérer un abri.

D'autres y voyaient l'indice d'une retraite qui se passerait comme toute, dans le calme. « Si les allemands en viennent-là, c'est que ça va mal pour eux ».

Quelques soldats, interrogés de ci, de là, disaient qu'ils s'attendaient à partir d'un instant à l'autre. N'avaient-ils pas, les jours précédents, réquisitionné les voitures automobiles, ainsi que les bicyclettes qu'ils avaient pu trouver.

Le bruit de la canonnade, toute la journée s'était rapproché. Elle semblait venir du nord, entre Charmes et Mirecourt ! peut-être aussi de l'ouest ! on ne pouvait émettre que des conjectures.

La journée s'était passée dans le calme. Brusquement, un bruit très dense de moteurs déchira l'air, on ne pouvait s'y tromper, c'étaient des chars !...

Il était 17 h. 30 ! Des éléments de reconnaissance allemande, motos tous terrains, torpédos, dévalaient la route venant d'Epinal ; suivis bientôt par des « Panthers ». Aux fenêtres des cantonnements, les allemands avaient le sourire ! Ils reprenaient confiance. Cependant que l'angoisse étreignait le cœur des habitants, il y avait de quoi ! C'étaient des chars neufs, — leur compteurs marquaient en moyenne 150 km., — montés par des gens à l'air décidé.

Avec de tels moyens, les allemands eussent pu écraser la colonne qui venait à eux ! Mais dès le mardi soir, en allant prendre position, leur char de commandement I N 2 était touché à mort. Dès ce moment, ce sera la pagaie dans l'utilisation des Panthers, et quand, le

lendemain, les chefs de Section de chars seront mis hors de combat, les équipages iront à la dérive.

A la jonction des routes de Vittel et Mirecourt, un orienteur dirigeait les « Panthers », qui, vers Begnécourt, qui, vers la Viéville.

\*  
\*\*

*La prise de contact.* — C'est une des choses les plus délicates à la guerre ; contre toutes les règles, celle-ci se fit brutalement.

Tout à coup, il était 18 h. 40, parut à la bifurcation des routes de Vittel et de Mirecourt, un motocycliste allemand, de l'autre côté, une torpédo de reconnaissance, accourant de la route de Vittel, c'était à qui passerait le premier. Ils franchirent le carrefour sans dégât. Mais, à leur attitude, spontanément, on pouvait comprendre qu'ils avaient fait une rencontre désagréable, et qu'ils étaient pressés d'en rendre compte.

Le pronostic était exact. Les allemands avaient rencontré les éléments de pointe de la Division Leclerc, vers la ferme d'Hassoncourt.

Français comme Allemands avaient été surpris. Les Allemands croyaient les blindés alliés encore à une trentaine de kilomètres, et les chars alliés estimaient Dompaire libre ou presque.

Ne se sentant pas en force devant un tel déploiement, la pointe du Général Leclerc se replia sur « son avant-garde » à Begnécourt.

La bataille pour Dompaire allait commencer.

Vers 19 heures les rues étaient désertes. Les premiers coups de canon se firent entendre vers l'extrémité de la Viéville. L'Ermitage eût l'honneur des premiers obus.

Aussitôt, chacun cherche un abri, le bombardement continue, il ne cessera guère de toute la nuit. Dompaire, Lamerey, Madonne, sont arrosés tour à tour. A part la rue St-Jacques, une partie de Charles-Gérôme et quelques maisons de Lamerey, il est peu d'habitations qui ne reçoivent la visite d'un obus. L'église de la Viéville est blessée au flanc, le clocher de Dompaire est écorné.

Toute la nuit se passe en va-et-vient. Les Allemands forcent les portes des granges, pour y loger leurs autos.

\*  
\*\*

*Mercrèdi 13 septembre.* — Vers 5 heures, toutes ces voitures partent. Le Général lui-même se met en route ! « Bon débarras ! on s'en tire à bon compte ! » Un silence de mort succède à la canonnade et aux fusillades de la nuit.

Sommes-nous vraiment libres ? on sort de la cave. Un tour dans les jardins ! Personne ! Mais, ô surprise, à quelques pas, sous les marronniers, un « Panthers » avec son équipage, là dans le verger, un autre ! plus loin, un autre encore ! « Ils » sont encore là.

Dans la rue, personne.

\*.\*

*Les reconnaissances d'infanterie.* — Brusquement, avec le léger brouillard qui se lève, la fusillade s'allume, nourrie. Nos éléments de reconnaissance sont au contact ! à la fois vers le bout de la Viéville, avec pour objectif le cimetière, et une autre avec axe de marche la route de Vittef.

La première passe aisément. Elle traverse le pont de la Viéville vers 10 h., et atteint le cimetière vers 11 h., suivie d'une pièce d'appui direct.

La seconde s'enfonce en coin. Elle fait de la maison de M. Biguet à la fois son point d'appui, et son poste d'observation. Mais les Allemands sont là de l'autre côté de la barrière, dans le parc Wirtz, et sur les deux flancs de la route, aux Cars, en arrière à Gidevenet, et au nord de la route, interdisant toute avance.

Les nôtres trouvent dans le propriétaire de la maison un aide averti et courageux. La reconnaissance s'est engagée trop à fond avec son soutien trop en arrière. Son chef, le lieutenant Guigon, — un brave — profondément aimé de ses hommes, lance une fusée rouge pour demander de l'aide.

Il allait tomber quelques instants plus tard, et avec lui, l'un après l'autre, huit de ses hommes. Le renfort venu d'Hassoncourt, l'affaire reprend. Les Allemands veulent fuir par la voie ferrée. Trop tard. Ils seront pris ou abattus.

Dans Dompaire, Lamerey, Madame, les Allemands tiennent bon. Par le dernier, nous les voyons avancer, revenir, repartir. La mitrailleuse cesse, reprend, s'intensifie, se calme, recommence...

Seront-ils enfin rejetés ?

Les deux obusiers tractés de 150 s'installent au carrefour de la route de Madame. Les Allemands s'accrochent. Ni

l'infanterie, ni les chars n'en auront raison. Il faut autre chose. Il faut que donne l'aviation.

Alors, les chasseurs surgissent, recherchent patiemment leurs objectifs ; et dans une ronde infernale, tels les banderillos sur leurs victimes, envoient des bordées de leurs mitrailleuses et de leurs canons sur les « Panthers », leurs rafales vous déchirent les entrailles. Par malchance, des « Roketts » destinées à des fantassins allemands atteignent la pharmacie et la maison Guyot, et rue Carnot, les maisons Bardot, Huguenin, Schumacher. Le Panther des marronniers a dû apercevoir un objectif, il crache six obus. Son audace lui attire de nouveaux coups, il lance encore deux obus. Les avions reviennent à la charge. Trois fois dans la matinée, la ronde reprend avec le même acharnement. Vers midi, accalmie, on a le temps de se restaurer, mieux vaut ne pas sortir !

Les « feldgrau » circulent, inutile d'attirer leur attention !

La fusillade, elle aussi, a cessé.

Mais, vers 13 h., le tournoi gigantesque reprend. Cette fois, ce n'est plus seulement des mitrailleuses et canons de bord qui entrent en jeu ; il faut en finir !

Un sifflement suivi d'une explosion, toutes les vitres volent en morceaux, le mur a tremblé, n'est-il pas descendu ? Alors nous voilà bien ! Non ! c'est une fusée typhon. Puis mitrailleuses, canons, fusées reprennent de plus belle. Et les avions disparaissent. Est-ce fini, cette fois ?

Notre voisin a dû trouver sa position incommode, peut-être veut-il rejoindre les siens ? son moteur, péniblement, hoquette sur ses lourdes chenilles, il se met en route. « Quel débarras !... » trop tôt ! Hélas, nous avons crié notre joie trop tôt !

Les avions reviennent et s'acharnent sur leurs proies. A quatre reprises, ils recommencent leur effroyable tâche. Et peu à peu, les uns après les autres, les « Panthers » de la route de Ville, des Corvées, du Haut-Fays, de la route d'Espinal, de Madame, du carrefour de Damas, s'écroulent, touchés à mort, incendiés, ou leurs chenilles arrachées. Les obusiers eux-mêmes ont leur tour. Ici, sept Allemands gisent déchiquetés près de leurs canons, le conducteur carbonisé à son poste !

Un crépitement continuel déchire l'air,

est-ce le combat de rues qui se prolonge ? sont-ce les balles qui ricochent sur le monstre d'acier ?

« Ça sent la fumée ? » Est-ce l'obus qui vient d'éclater ? Il faut voir. Poussons une reconnaissance.

Hélas, quel effroyable spectacle, tout ce coin de Lamerey est en feu. Ce n'est qu'un brasier. Les armes se sont tuées, muettes, semble-t-il, devant l'horreur du spectacle. Rien, personne ! Au pas de course, on quitte ses caves pour chercher un abri plus sûr ! Le feu fait rage, à Madonne, aux Corvées, place de l'Eglise, rue Carnot. Et rien, rien à faire ! Ces chars qui brûlent, leurs entrailles déchirées par les obus qu'ils recèlent. Vision d'apocalypse !...

Les derniers chars qui tenaient encore sont enflammés par leurs occupants. Ne leur a-t-on pas annoncé que les Américains sont à un kilomètre ? L'un d'eux ne brûle pas, il sera ramené à Paris, en trophée, avec un de ses congénères encore en bon état.

Pendant ce temps, nos soldats essayaient d'avancer par la route nationale vers la rue Saint-Jacques. La dernière auto-amphibie allemande traversait Saint-Jacques vers 14 h. 30, talonnée par un motocycliste. Mais la fusillade empêche celui-ci de dépasser le chemin de l'Ermitage. Il dut attendre jusqu'à 16 h. 20 l'arrivée des premiers chars français. Ceux-ci ne poussèrent pas plus loin que l'embranchement de la route de Vittel.

Les Allemands quitteront le centre de Lamerey à 15 h. 30. Ils avaient ordre de tenir jusqu'à cette heure.

Nous ne devons voir nos soldats à Lamerey que le lendemain jeudi 14.

La nuit se passa encore dans les caves et dans l'ignorance de la situation !

Etions-nous délivrés ? L'Allemand reviendrait-il plus furieux cette fois ?... car on se battait encore à Pierrefitte, à Ville-sur-Ilion et à Damas. A Henne-court, le jeudi soir, surgit une menace de contre-attaque. Les Allemands avaient massé là 1200 hommes d'infanterie et une trentaine de chars.

Grâce à l'artillerie de la Division Leclerc, la contre-attaque fut brisée sur sa base de départ.

Ainsi se terminait la bataille de Dompain, indécise une grande partie de la journée.

Nos troupes y avaient perdu un officier très aimé de ses hommes, le Lieutenant Guigon, et huit hommes qui eurent en la paroisse de Dompain, des obsèques très solennelles.

Trois civils avaient trouvé la mort, deux dans le bombardement du mardi soir, MM. Desvoivre et Marotel, le troisième, M. Thimont, par méprise, le jeudi.

Les Allemands, dans l'ensemble, avaient eu environ cent cinquante tués et une centaine de prisonniers. Ils avaient perdu à Dompain, Madone, Lamerey et environ, soixante-cinq chars.

C'était enfin la délivrance. Aussi, avec quelle joie les troupes françaises furent-elles reçues le jeudi matin.

Car si les « Panthers » étaient restés debout, et avaient accompli leur terrible besogne, que serait devenu le reste de la paroisse ? Epinal n'aurait-il pas souffert davantage ? le passage de la Moselle n'en aurait été que plus difficile, et la libération des Vosges, déjà si délicate, retardée encore.

Notre-Dame de la Porte de Dompain avait gardé les siens et obtenu pour nos vaillants de la Division Leclerc, la Victoire si âprement disputée.

## Magasins Généraux d'Epinal

Provisoirement : 26 bis, Quai de Dogneville

Entrepôts - Location Wagens-réservoirs et Demi-muids vides

Transports de toute nature - Magasinage - Warrants

Déménagements  Garde-Meubles

Téléphone 20-25